

EXPLORATION BIBLIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT

La révélation progressive du Dieu de l'alliance... à travers des témoins et des événements. Clés de lecture et compréhension du texte et de l'intertexte.

Introduction

Dieu, de toute éternité, nous a choisis pour être à ses côtés. Voilà le plan de Dieu, son alliance avec l'humanité, que Dieu va rendre possible, non pas par nos efforts, mais par sa grâce manifestée en Jésus-Christ. C'est ce que nous allons découvrir en parcourant les Écritures Saintes, tant dans la Première Alliance que dans la Nouvelle, celle que nous propose Jésus lors de l'institution de la communion (l'Eucharistie).

Comme l'exprime Paul dans sa 2e Lettre à Timothée (1.9-10) :

Dieu nous a sauvés et il nous a appelés pour que nous soyons à lui. Il n'a pas fait cela à cause de nos actes, mais parce qu'il l'a décidé. C'est un don gratuit qu'il nous a fait dans le Christ Jésus, avant que le monde existe. Maintenant, ce don est devenu visible quand notre Sauveur, le Christ Jésus, est apparu.

Paul n'avait que l'Ancien Testament quand il citait les Écritures Saintes

Quand Paul mentionne « les Livres Saints », il fait référence aux livres de l'Ancien Testament.¹ Quand Paul s'adresse à Timothée, il s'appuie sur la révélation des Écritures Saintes, c'est-à-dire à ce que nous appelons Ancien Testament – TaNaKh, la Loi (les livres attribués à Moïse, c'est-à-dire les cinq premiers livres, le Pentateuque), Neviim, les Prophètes (qui comprennent aussi

¹ Les chrétiens divisent l'Ancien Testament en quatre parties (le Pentateuque, les livres historiques, les livres poétiques, les prophètes, eux-mêmes répartis en prophètes premiers ou grands prophètes et petits prophètes. Les livres historiques comprennent les livres de Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie et les livres deutérocanoniques, c'est-à-dire ceux qui ne font pas partie du Canon juif, non reconnu par les protestants, mais reconnus comme canoniques par les catholiques et les orthodoxes : Tobie, Judith, Esther grec, 1 et 2 Macchabées. D'autres livres non-reconnus par le Canon juif s'ajoutent aux diverses parties, comme le supplément grec à Daniel, Sagesse et Siracide et la lettre de Jérémie.

les livres historiques) et Ketouvim, les autres écrits (comme les livres de Sagesse, les Psaumes, Ruth, Esdras, Néhémie, Esther et les deux livres des Chroniques).

Certes, les lettres de Paul commencent à circuler, comme celles de Pierre et de Jacques et les récits des Évangiles (Luc, par exemple, accompagnait Paul dans ses voyages missionnaires). On recueille des textes pour les besoins de l'évangélisation, de la catéchèse et de la liturgie. Mais souvenons-nous que le choix des livres (canon, ou catalogue) du Nouveau Testament, tel que nous le connaissons, est le fruit du travail des Pères de l'Église (en particulier ceux du II^e siècle) et des conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397) au IV^e siècle.

Donc quand Paul écrit à Timothée que « tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu », qu'« ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste » et que « grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien », Paul exhorte Timothée à construire sa foi et son enseignement à partir de l'Ancien Testament.²

Jésus construit son ministère sur l'Ancien Testament

En fait, c'est exactement ce que faisait Jésus tout au long de son ministère, citant continuellement un texte de la Loi, un autre des Prophètes ou un psaume de David, ou encore une parole des autres Écrits. Mieux : Jésus, après avoir réfuté les arguments de Satan qui le tentait dans le désert (Luc 4.1-13) en répliquant par des paroles tirées du Deutéronome (8.3 ; 6.13-14 et 6.16), commence son ministère en lisant et commentant une parole d'Ésaïe (61.1-2) dans la maison de prière de Nazareth, le village où il a été élevé (Luc 4.16-20). En parlant de sa mort et de sa résurrection, Jésus évoque le signe de Jonas (Matthieu 12.39-41 ; 16.4 ; Luc 11.29 ; Jonas 2.1 et 2.12).

L'Ancien Testament, outil d'évangélisation

Le livre des Actes nous apporte un intéressant témoignage d'évangélisation par l'Ancien Testament quand Philippe, obéissant à l'ordre d'un ange, rencontre

² Et comme les auteurs du Nouveau Testament citent les textes de la traduction grecque (faite à Alexandrie) de l'Ancien Testament, la Septante, il nous semble juste de penser que la version des Septante servait de textes de base dans la première Église. C'est la version des Septante qui servira de base à la version de la Vulgate (latin) et à la Bible slave (Cyrille).

l'eunuque d'Éthiopie en voyage et lui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus en commentant un passage d'Ésaïe (53.7-8). L'eunuque devient chrétien et se fait aussitôt baptiser (cf. Actes 8.26-40).

Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament

En fait, en lisant attentivement les Évangiles et le reste du Nouveau Testament, qu'il s'agisse des lettres de Paul, de la lettre aux Hébreux ou encore de celles de Pierre, de Jean, de Jacques ou de Jude, on s'aperçoit que Jésus se retrouve dans tout l'Ancien Testament, avec une exposition progressive du plan rédempteur de Dieu. N'est-ce pas d'ailleurs ce que Jésus expliquait aux disciples d'Emmaüs (Luc 24.13-32) et la conclusion de ces derniers après que Jésus les a quittés :

« Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et qu'il nous expliquait les Livres Saints ! »³

Ouvrir la Bible, c'est comme entrer dans une bibliothèque

Lire la Bible, c'est un peu comme entrer dans une bibliothèque, parce que la Bible en est une, composée de livres écrits par différents auteurs à travers les âges. C'est pourquoi une lecture couverture à couverture représente une exploration quelque peu difficile si on l'entreprend sans méthode, sans index, sans personne pour aider à la parcourir. C'est cette aide que nous voudrions maintenant apporter, sans aucune prétention de critique textuelle. En effet, nous voudrions aborder cette exploration en dehors de toutes les discussions et contradictions quant à la critique de ses sources⁴ et de ses origines ou à l'histoire de sa rédaction.⁵ Plutôt que de prendre parti pour une école de pensée ou celle qui s'y oppose (par exemple, le libéralisme qui contredit l'historicité de la Bible

³ Ces paroles des deux disciples d'Emmaüs et l'interpellation de Jésus qui leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet, en commençant par les livres de Moïse et, ensuite, en continuant par tous les livres des prophètes (Luc 14.25-27) ont motivé notre livret Jésus dans toutes les Écritures, Éditions Biblia (www.editionsbiblia.com).

⁴ La critique radicale se penche sur les origines et les sources d'un texte. Pour la Bible, on parle de sources yahviste, élohiste, deutéronomiste et sacerdotale. La critique textuelle cherche à établir la version originale d'un texte ou ce qui s'en rapproche.

⁵ On parle généralement d'une rédaction entre le VIII^e et le II^e siècle avant Jésus-Christ, mais comme l'écriture cunéiforme, dont s'inspire l'alphabet hébreu, date de plus longtemps, rien n'indique que la rédaction en hébreu ne s'appuie pas autant sur des textes anciens que sur la tradition orale.

ou le fondamentalisme qui la défend), nous avons choisi de comprendre la Bible par la Bible. En fait, le nom des lieux ou la période de l'histoire nous intéresse beaucoup moins que le sens moral et théologique de l'événement décrit, et l'importance que leur attribuent les différents auteurs de cette bibliothèque sacrée.

L'intertextualité de la Bible : comprendre les textes par leurs contextes et cotextes

C'est pourquoi nous choisissons d'étudier et de comprendre les textes par leurs contextes et cotextes, c'est-à-dire de lire la Bible en tenant compte de ce qu'on appelle, en analyse littéraire, l'« intertextualité ». Une intertextualité horizontale, celle des cotextes (par exemple, les trois évangiles synoptiques, qui offrent une concordance des faits et des paroles du Christ. Une intertextualité verticale, qui permet de relier un texte à un autre d'une époque différente, comme Jésus l'a fait en appliquant une annonce d'Ésaïe à son ministère plusieurs siècles plus tard.

Quant aux méthodes de lecture, nous en avons choisi deux qui nous paraissent fondamentales.

Le texte : un message, une interpellation de Dieu

La première méthode de lecture en est une de lecture théologique des textes : comme nous l'avons mentionné plus haut, nous nous penchons sur leur sens spirituel (recherche de Dieu) et profond plutôt que sur leur interprétation historique, afin d'éviter de prendre parti pour ou contre la science et les découvertes archéologiques (trop souvent sources de discussions stériles et de conflits d'opinion qui, en définitive, ne touchent qu'au contenant des Écritures au lieu de nous éclairer sur leur contenu).⁶ Ainsi, nous n'aborderons pas le livre de la Genèse comme un mythe, ni comme le livre de l'histoire de l'humanité. En lisant le récit de la création, nous y verrons plutôt un message, une leçon de l'Esprit qui nous raconte le plan de Dieu et son amour rédempteur pour l'humanité quand cette dernière, en Adam et Ève, choisit de ne plus dépendre de

⁶ En linguistique, cette nuance entre contenant (par exemple la langue utilisée) et le contenu (par exemple le message) est fondamentale, et dissipe bien des malentendus.

Dieu. Cette interpellation se résume en une question fondamentale : allons-nous faire confiance à Dieu et croire en son amour ou imiter l'humanité de la Genèse ?

Les comportements humains et les événements : une leçon pour nous

La seconde méthode, c'est une lecture paradigmatique (identifier le modèle dans son contexte original pour le transposer dans notre réalité contemporaine). Une lecture paradigmatique, par exemple, c'est ce que faisait Paul lorsqu'il appliquait le commandement de ne pas museler le bœuf à l'ouvrage à la rémunération juste de ceux qui travaillent au service de la Parole (cf. le parallèle entre Deutéronome 25.4 et 2 Corinthiens 9.19-23).

Des pistes de lecture, des clés utiles

Enfin, pour mieux parcourir cette extraordinaire bibliothèque qu'est la Bible, Ancien et Nouveau testaments (le Nouveau étant l'actualisation ou l'accomplissement de l'Ancien), nous chercherons à identifier des pistes ou des clés de lecture. Par exemple, celles de l'illustration de l'amour de Dieu, de son pardon, de sa fidélité, de sa justice ou de sa lumière à travers cette intertextualité, des débuts de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Nous choisissons ainsi un cheminement qui montre le Dieu qui était, qui est et qui sera, l'alpha et l'oméga, la source et l'aboutissement de toutes choses.

La Bible est un tout

Et c'est ce qui fait de la Bible, Parole vivante de Dieu, une bibliothèque pas comme les autres, parce que tout y est lié, poussé par l'Esprit Saint, avec un livre qui introduit ou complète un autre. Partout, nous y retrouvons le même message, le même souffle, dans une unité si parfaite qu'on y découvre, à travers ses siècles de rédaction et ses auteurs variés, la même source d'inspiration, avec un thème unique, celui de Dieu qui se révèle, d'abord à travers la perfection de sa création, puis de sa sainteté et enfin de son amour rédempteur, qui va jusqu'à descendre du haut de sa majestueuse sainteté pour venir, en sa Parole incarnée, vivre au milieu de nous et donner sa vie pour nous. La Bible est une bibliothèque qui, bien qu'écrite par des hommes, pour des hommes, dans des contextes culturels, temporels et géographiques qui leur sont propres, exhale le même esprit, le même souffle divin qui a inspiré les livres qui la composent (2 Timothée 3.16).

À nous maintenant de recevoir ces livres inspirés, écrits à travers les siècles dans toutes sortes de contextes, avec une intelligence renouvelée par l'Esprit Saint.

Lire la Bible selon l'esprit et non selon la lettre

En abordant les pages de la Bible – quitte à nous répéter – souvenons-nous qu'il ne s'agit pas d'un manuel de science ou d'histoire universelle. Efforçons-nous donc de recevoir le message théologique qu'elle convoie plutôt que de nous quereller avec des données scientifiques ou historiques. La Bible ne nous est pas parvenue pour réfuter la théorie de l'évolution ni pour nous imposer un calendrier de notre histoire. À travers l'histoire d'Adam et Ève, retrouvons l'humanité aux prises avec un choix, celui de grandir avec Dieu ou sans Dieu. À travers l'histoire du peuple de Dieu, Israël, retrouvons notre humanité en butte à son incapacité d'être Dieu à la place de Dieu. Comme nous l'explique si bien Paul dans sa lettre aux Romains, la loi donnée par Moïse est là pour souligner ce qui nous manque pour arriver au but par nous-mêmes : la loi révèle le péché (cf. Romains 5 et 7). À travers le cri des Prophètes, nous attendons la délivrance qui vient du Dieu d'amour. Enfin, dans les pages du Nouveau Testament, nous découvrons Dieu parmi nous et la pleine expression de son amour pour l'humanité perdue.

La Parole de l'Ancien Testament s'incarne dans le Nouveau

Comme le souligne François dans son homélie du 4 septembre 2014 à la chapelle Sainte-Marthe sur la Parole de Dieu :

« La force de la Parole de Dieu repose dans cette rencontre entre mes péchés et le sang du Christ, qui me sauve. Et quand cette rencontre n'a pas lieu, le cœur reste sans force. »

Le plan rédempteur de Dieu est présent dans tout l'Ancien Testament. Par anticipation, Abraham, Moïse, David et les prophètes ont fait cette rencontre. Ce qui était pour eux un profond mystère est devenu évident dans le Nouveau Testament.

François poursuit :

« La force de la vie chrétienne et la force de la Parole de Dieu sont précisément dans ce moment où moi, un pécheur, je rencontre Jésus-Christ. Et cette rencontre renouvelle ma vie, change ma vie... et me donne la force d'annoncer le salut aux autres. »

Se laisser mouler par la Bible, et non le contraire

Lire la Bible nous demande d'oublier nos théories et nos pensées pour nous laisser interpellé par le texte. Nous n'allons pas chercher dans la Bible la confirmation de nos idées, mais la pensée de Dieu. Ce n'est pas nous qui moulons la Bible, mais c'est elle qui nous forme : la Bible est le moule, pas nos idées. Et c'est dans cet esprit que nous commençons cette étude, avec une première clé de lecture, celle du plan rédempteur de Dieu à travers les Écritures Saintes. François, dans la même homélie, nous en avertit en citant la première lettre de Paul aux Corinthiens (3.18-19) :

« Personne ne doit se tromper sur soi-même. Si quelqu'un parmi vous se prend pour un sage, à la manière des gens de ce monde, qu'il devienne fou pour être vraiment sage ! En effet, la sagesse des gens de ce monde est une folie pour Dieu. C'est pourquoi les Livres Saints disent : "Dieu attrape les sages au piège de leurs mensonges (Job 5.13)." Ils disent aussi : "Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles ne valent rien (Psaume 94.11)." »

C'est dans cet esprit de soumission à la Parole de Dieu, annoncée dans l'Ancien Testament et incarnée dans le Nouveau que nous entreprendrons maintenant cette série de rencontres.

1. Le plan rédempteur de Dieu à travers les Écritures Saintes

Il y a-t-il vraiment deux testaments ?

À l'instar de Marcion (85-env. 160), un hérétique qui rejetait l'Ancien Testament comme le livre du Dieu de colère des Hébreux opposé au Dieu d'amour de l'Évangile – celui des chrétiens, père de Jésus venu abroger l'Ancien Testament – de trop nombreux croyants, aujourd'hui encore, ont tendance à oublier les textes de l'Ancien Testament pour ne lire ou s'inspirer que du Nouveau. Or Jésus nous en a bien avertis (Matthieu 5.17-20) :

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer les commandements de la Loi et les paroles des Prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour les accomplir. Oui, je vous le dis, le ciel et la terre disparaîtront, et jusqu'à ce que cela arrive, on ne supprimera pas la plus petite lettre ni le plus petit détail de la Loi. Si quelqu'un désobéit au plus petit de ces commandements et s'il enseigne aux autres à faire la même chose, on l'appellera le plus petit dans le royaume des cieux. Mais celui qui obéit à ces commandements et qui les enseigne, on l'appellera grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre ardeur à faire ce qui est juste n'est pas plus grande que celle des Pharisiens et des maîtres de la loi, vous n'entrerez certainement pas dans le royaume des cieux ! »

En fait, Jésus continue en disant : « On vous a dit » en parlant de la loi de Moïse, et il ajoute : « Moi, je vous dis » en proposant ce qui nous semble à première vue le contraire. Par exemple, ces paroles du sermon sur la Montagne (Matthieu 5.43-45) :

« Vous avez appris qu'on a dit : "Aime ton voisin et hais ton ennemi." Mais moi, je vous dis d'aimer vos ennemis et de prier pour ceux qui vous persécutent. Ainsi, vous pourrez devenir les enfants de votre Père des cieux. »

Les dix commandements et Jésus

De même, Jésus va jusqu'à toucher à l'un des dix commandements, au sujet du sabbat, après que les religieux se mettent à attaquer Jésus parce qu'il a fait une guérison un jour de sabbat. Or Jésus leur répond (Jean 5.17) :

« Jusqu'à maintenant, mon Père travaille sans arrêt, et moi, je fais de même. »

Ce que Jésus exprime en parlant d'accomplir la loi, de la surpasser, Paul le résume bien en nous expliquant que la loi est utile pour dénoncer le mal (Romains 3.19-20). Une personne prudente et respectueuse des autres n'a pas besoin de règlements. La loi est là pour dénoncer l'imprudence de ceux qui mettent leur vie et la vie des autres en danger. Une personne qui vit avec Dieu n'a pas besoin de lui consacrer un jour de la semaine : tous ses jours sont consacrés à Dieu, même au moment où cette personne conclut des affaires, parce qu'aucune de nos activités ne devrait se faire autrement que sous le regard de Dieu, sous la direction du Saint-Esprit. Quand quelqu'un a répondu à l'appel de Dieu, il est entré dans son repos (Hébreux 4.3-11). Sommes-nous vraiment entrés dans ce repos, dans toutes nos pensées, dans toutes nos activités, pas seulement un jour de sabbat ou le dimanche qui le remplace pour la plupart des chrétiens ?

Le rôle de la loi de Moïse

Paul nous rappelle que la loi est comme un tuteur pour des enfants. Une fois adultes, nous n'avons plus besoin du tuteur (Galates 3.24-29) :

La loi a été notre surveillant jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendus justes par la foi. Maintenant, le temps de croire au Christ est arrivé. Donc, nous ne dépendons plus de ce surveillant. Oui, en croyant au Christ Jésus, vous êtes tous fils de Dieu. Tous, vous avez été baptisés dans le Christ et vous êtes devenus semblables à lui. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis.

Paul, comme Jésus l'avait fait avant lui, nous ramène à l'Ancien Testament et au Dieu de l'Ancien Testament, celui de Moïse et d'Abraham, qui est le père de tous les croyants. Grâce à Jésus, à notre foi en son œuvre, nous entrons dans la famille de Dieu, nous devenons fils et filles d'Abraham (ce père de nombreux peuple, selon Genèse 17.4-6), membres du peuple choisi, Israël. Jésus accomplit la loi en la surpassant, non pas comme un Pharisien, mais comme le Fils du Dieu vivant.

Les écrits du Nouveau Testament ne seraient-ils pas tout simplement la conclusion, la suite, le dénouement de l'Ancien ? Pourquoi l'appeler « testament »

alors qu'il raconte tout simplement la mise en œuvre, l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'humanité ?

Cette pensée nous introduit à une recherche essentielle : celle de cette promesse de Dieu, du salut de l'humanité promis dès les premières pages de l'Ancien Testament. En fait, nous allons nous pencher sur l'Alliance que Dieu propose à l'humanité, sur la fidélité de Dieu à cette alliance en dépit de notre incapacité à l'observer, et sur le renouvellement de cette alliance en Jésus-Christ, la Nouvelle Alliance en son sang.

Un Dieu rédempteur : pourquoi ?

Mais pourquoi avons-nous besoin d'un Dieu rédempteur ? Poser une telle question nous amène à un examen de notre condition humaine et de notre relation avec un Dieu saint, juste et bon. Et c'est ici que notre lecture de l'Ancien Testament est essentielle. Notre société est souvent permissive. Les normes de la morale sont élastiques. À partir du moment où la majorité des gens accepte un comportement, celui-ci devient normal. Sodome et Gomorrhe sont de bons exemples de ce que la norme peut devenir. Comme Paul le fait remarquer aux Romains, la loi dénonce le mal, et les récits de l'Ancien Testament nous permettent de prendre conscience du péché et de ses conséquences le plus souvent tragiques, comme l'apprendra le roi David après son adultère avec Bethsabée, la femme d'Urie (2 Samuel 11 et 12).

Une humanité parfaite, à l'image de Dieu, dans un cadre parfait

Genèse 1 – le commencement (bereshit) du monde et de l'humanité – nous invite à admirer la grandeur incommensurable, indicible de Dieu à travers l'apparition de la matière, du temps et de tout ce qui prend forme, jusqu'aux débuts de l'humanité. À chacune de ces étapes, ou périodes (6) – appelées jours – , Dieu contemple son œuvre et voit que « c'est une bonne chose ». Enfin (2.14), après l'apparition de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, vraiment à son image (1.27), Dieu se repose de ses œuvres, c'est le septième jour.

Genèse 2 se penche sur les débuts de l'humanité avec un passage clé – Jésus le reprendra dans son enseignement sur le mariage (Matthieu 19.6), qui nous rappelle que Dieu a créé l'homme et la femme à son image, l'homme et la femme

n'étant qu'un seul être, une seule chair.⁷ Il s'agit d'un passage clé sur la nature de l'homme et de la femme, et de leur union.

Enfin, Genèse 2 définit bien la relation harmonieuse qui doit exister entre Dieu, le créateur, et sa créature. Dieu fait don de sa création à l'humanité et lui confie la responsabilité de la gérer. Mais cette responsabilité s'exerce dans une relation de dépendance de la volonté de Dieu : l'humanité peut profiter de tout avec une restriction, celle de devenir Dieu à la place de Dieu – l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ce message sera repris dans toute la Bible : quiconque se place entre les mains du Père, quiconque croit en lui a la vie (Jean 3.16), mais quiconque refuse le Fils – et le Père en refusant le Fils – court à sa perte.

L'humanité, créée à l'image de Dieu, peut choisir entre sa propre destinée sans Dieu et le repos de Dieu

En fait, sans Dieu, l'humanité n'a aucune destinée. Tout comme Adam et Ève qui, en choisissant de vivre sans tenir compte du commandement divin, se trouvent exclus du jardin d'Éden – le jardin de Dieu –, l'humanité qui refuse Dieu et sa Parole incarnée s'exclut elle-même du royaume de Dieu. L'auteur de la lettre aux Hébreux (3.15) nous exhorte dans ce sens à ne pas fermer nos cœurs à la voix de Dieu, comme l'ont fait les révoltés israélites dans le désert (Nombres 14,1-35 ; Psaume 95.11) pour entrer dans son repos :

« Les Livres Saints disent : "Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne fermez pas votre cœur, comme autrefois quand vous vous êtes révoltés contre lui" (Psaume 95.7-8 dans la traduction grecque des Septante). »

Le protévangile : Genèse 3

Genèse 3 constitue un sobre récit du drame de l'humanité qui se prive de la dépendance du merveilleux Père créateur. L'humanité, en Adam, ne se relève pas innocente de sa tentative de remplacer Dieu. Donner à Adam le libre choix entre Dieu et se passer de Dieu reflète l'immense liberté laissée à l'humanité créée à

⁷ Il ne s'agit pas ici de discuter du problème du divorce, mais de l'idéal de la création. Après la chute (la rupture avec Dieu), cet idéal est brisé et nous entrons alors dans les problèmes rattachés à la pastorale, ce qui est une tout autre affaire, parce que la pastorale touche à la gestion de ce qui est vulnérable et a failli à l'idéal du bien, tout comme la médecine à la santé défaillante.

l'image de Dieu, infiniment libre. Le choix tragique prononce la rupture. Mais Dieu est plus grand que la rupture, et c'est là l'extraordinaire message de Genèse 3, le premier évangile – ou Bonne Nouvelle – : après la liste des conséquences de la désobéissance vient l'annonce du salut. Au serpent (symbole de l'Adversaire, le tentateur, Satan), Dieu dit :

« Voici ce que je décide : la femme et toi, vous deviendrez des ennemis. Ta descendance et celle de la femme deviendront des ennemies. Sa descendance t'écrasera la tête, et toi tu la blesseras au talon. »

Jean, dans son Apocalypse (12), va reprendre cette prophétie et l'appliquer au dragon, qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier (12.9), tandis que le fils de la femme doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer (12.5), l'enfant enlevé auprès de Dieu et de son trône. L'antagonisme annoncé par Genèse 3.15, dans ce chapitre de l'Apocalypse, amène à la résurrection du Christ et inaugure la défaite de Satan.

Genèse 9 et l'arc-en-ciel, signe de l'alliance

Avec l'histoire de Noé, sauvé des eaux du déluge avec sa famille parce qu'il a cru en Dieu, la notion d'une alliance entre Dieu et l'humanité s'exprime clairement. Dieu donne un signe de cette alliance, l'arc-en-ciel (Genèse 9.9-17) :

« Voici le signe de mon alliance. Je le mets entre moi et vous, entre moi et tous les êtres vivants qui sont autour de vous. Ce signe sera valable pour tous ceux qui naîtront après vous. Quand je ferai venir les nuages au-dessus de la terre, quand l'arc-en-ciel apparaîtra dans les nuages, je penserai à mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants. Il n'y aura plus jamais de grande inondation pour détruire la vie. Quand l'arc sera dans les nuages, je le verrai. Et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite pour toujours avec tous les êtres vivants de la terre. L'arc-en-ciel est le signe de l'alliance que je fais entre moi et tous les êtres vivants qui sont sur la terre. »

Dieu assume seul les conséquences de la rupture de l'alliance

Le chapitre 15 de la Genèse nous ramène au plan rédempteur de Dieu. Dieu fait alliance avec Abram, une alliance qu'il renouvellera en Genèse 17 quand il changera le nom d'Abram en celui d'Abraham, père de peuples nombreux. Voilà deux pistes de lecture intéressantes : d'abord, dans Genèse 15, la manière dont

Dieu passe une alliance puis, dans Genèse 17, l'importance que Dieu accorde aux noms et le sens du changement du nom d'Abram en Abraham. En fait, il s'agit de deux clés qui nous aideront à mieux lire et comprendre les pages parfois ardues de l'Ancien Testament. Commençons par Genèse 15.

La marque de l'alliance : Dieu passe à travers les animaux partagés, pas Abram

Nous y trouvons ce passage extraordinaire qui préfigure la manière dont Dieu va tenir sa part de l'alliance. Suivant les coutumes locales de passation de traité ou d'alliance, on partage des animaux et les parties passent entre les animaux partagés. Cela signifie que celui qui rompt l'alliance subira le sort des animaux partagés. Or, dans Genèse 15, c'est Dieu qui passe entre les animaux partagés, seul.⁸ Il ne demande pas la réciproque à Abram : c'est Dieu qui va assumer la responsabilité de la rupture de l'alliance. Ainsi :

Après le coucher du soleil, il fait nuit noire. Tout à coup, de la fumée et des flammes passent entre les animaux partagés. Ce jour-là, le SEIGNEUR fait alliance avec Abram. (15.17-18.)

Le prophète Ésaïe illustre admirablement cette image du SEIGNEUR qui assume, en son fils bien-aimé, la responsabilité de cette alliance avec son peuple : Emmanuel, Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14). Devant la faillite de son peuple à respecter l'Alliance et se hisser au niveau de Dieu, c'est le SEIGNEUR, Emmanuel, qui descend vers son peuple, Dieu parmi nous, pour assumer les conséquences des péchés de l'humanité déchue :

Devant le SEIGNEUR, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attire

⁸ Le prophète Jérémie nous donne une description détaillée de ce type d'accord ou d'alliance :

« Les autorités de Juda et de Jérusalem, les fonctionnaires importants, les prêtres et tous les hommes libres ont passé un accord avec moi. Ils ont coupé en deux le veau du sacrifice et ils sont passés entre les deux moitiés de l'animal. Mais ces gens-là n'ont pas respecté cet accord, ils n'ont pas tenu leurs promesses. Je les traiterai donc comme le veau qu'ils ont coupé en deux. Je les livrerai au pouvoir de leurs ennemis, à ceux qui veulent leurs morts. Leurs corps serviront de nourriture aux charognards et aux chacals. » (Jérémie 34, 18-20.)

les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisions, nous le comptions pour rien. Pourtant, ce sont nos maladies qu'il supportait, c'est de nos souffrances qu'il s'est chargé. Et nous, nous pensions : c'est Dieu qui le punit de cette façon, c'est Dieu qui le frappe et l'abaisse. Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous (Ésaïe 53.2-6).

Genèse 3 et Genèse 15 : un exemple d'intertextualité

Nous avons là un bel exemple d'intertextualité et une clé précieuse de lecture biblique. Dans le protévangile de Genèse 3.15, Dieu annonce que la postérité⁹ de la femme remportera la victoire sur le serpent (qui est Satan). Cette femme, dans Ésaïe 54 (la femme abandonnée libérée et rappelée par Dieu) et Ésaïe 60 (la femme vers la lumière de laquelle les autres peuples marchent, tout comme vers la clarté de laquelle se dirigent les rois), ainsi que dans Osée 2.21-25 (la fiancée du Seigneur), désigne très explicitement le peuple de Dieu, qui engendre le Messie et les croyants. On peut aussi y voir, avec plusieurs Pères de l'Église, sur un plan plus personnel, Marie, la mère du Messie. Le Psaume 2.9 nous permet d'identifier le fils enfanté comme le Messie qui, dans Apocalypse 12.5, accomplit cette prophétie messianique : « c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer ».

Le Nouveau Testament accomplit l'Ancien

Nous commençons alors à voir que la Bible se lit comme un tout : une Parole reprise, auteur après auteur, siècle après siècle, avec un thème qui ne varie jamais. Ce thème, c'est l'amour du Dieu créateur et la perfection de sa création. Page après page, livre après livre, on retrouve dans la Bible l'amour de Dieu pour sa

⁹ Selon la traduction grecque des Septante, c'est ce mot postérité qu'il faut retenir pour comprendre la « semence » de la femme, soit l'annonce du messie.

créature, créée libre de le rejeter, mais pour laquelle Dieu assume lui-même les conséquences désastreuses de ce rejet, dans son pardon et sa lumière. Un pardon parfois compliqué, parce qu'il tient compte de la justice, mais aussi parce qu'il respecte le libre-arbitre de l'homme, toujours libre de ce pardon divin.

Cette Parole va en quelque sorte survoler l'humanité et se préciser au fur et à mesure qu'évoluent, modelées par l'histoire, la conscience collective et la maturité des humains¹⁰ pour, au moment fixé par Dieu, s'accomplir dans la personne de Jésus-Christ, Parole incarnée (Jean 1.1-14) :

*« Au commencement, la Parole était là. Et la Parole était avec Dieu : la Parole était Dieu. Ainsi, au commencement, la Parole était avec Dieu. C'est par elle que Dieu a créé tout ce qui existe. Il n'a rien créé sans elle. La *vie était dans la Parole, et cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans l'obscurité. Mais l'obscurité ne l'a pas reçue. Un homme est venu, que Dieu a envoyé. Il s'appelait Jean. Jean est venu comme un témoin. Il a parlé de cette lumière pour que tous puissent avoir la *foi grâce à son témoignage. Jean n'était pas la lumière, mais seulement un témoin de la lumière. La vraie lumière qui éclaire tous les hommes est venue dans le monde. La Parole était dans le monde. C'est par elle que le monde a été créé, et pourtant, le monde n'a pas reconnu celui qui est la Parole. Il est venu chez lui, et son propre peuple ne l'a pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en son nom. Ainsi, ils ne sont pas nés selon la nature humaine, du désir d'un couple ou de la volonté d'un homme. C'est de Dieu qu'ils sont nés. Celui qui est la Parole est devenu un homme. Il est venu et il s'est installé parmi nous. Nous avons vu sa *gloire. C'est la gloire du Fils unique du *Père, plein de *grâce et de vérité. »*

Cet exemple peut être repris avec de nombreux autres textes. En fait, il ne représente qu'une des nombreuses illustrations de cette intertextualité de la Bible, une bibliothèque qui ressemble plus à un rayon thématique, parce que tous les

¹⁰ Pour préciser cette évolution, notons que les commandements touchant aux sacrifices d'animaux, par chez les prophètes, quelque chose d'odieux devant Dieu. Ainsi, l'esprit du fameux passage du psaume 40.7-11 concernant le Fils de Dieu, cité dans Hébreux 10.5-7 « Tu n'as voulu ni sacrifices ni holocaustes, mais tu m'as fait un corps. Les animaux brûlés sur l'autel et les sacrifices pour les péchés ne te plaisent pas. Alors je t'ai dit : Me voici, je viens faire ce que tu veux. C'est ce qui est écrit à mon sujet dans les Livres Saints. » Ce passage apparaît aussi au Psaume 51.16 et se retrouve dans 1 Samuel 15.22, Ésaïe 1.11 et 66.3, Jérémie 6.20 et 7.21-23, Osée 6.6, Amos 5.22 et Michée 6.6.

ouvrages qu'elle contient nous ramènent toujours à l'amour de Dieu et à son intervention dans la vie de tous les croyants.

Abraham et le salut pour tous les peuples

Genèse 17, qui traite du renouvellement de l'alliance de Dieu avec Abram, nous apporte une précision intéressante sur les bénéficiaires de cette alliance. Abram a 99 ans, il a déjà eu un fils, Ismaël, avec la servante de Saraï, Agar. Abram va apprendre un peu plus tard (Genèse 18) qu'il aura un autre fils, cette fois de Saraï, « ma princesse », que Dieu rebaptise Sara (princesse), sa femme. Mais Dieu annonce à Abram qu'il lui donnera un grand nombre d'enfants et de petits enfants (v. 2). Il est vrai qu'après la mort de Sarah, Abram vivra jusqu'à 175 ans et aura encore six fils de sa nouvelle femme, Quétoura (Genèse 25). Mais c'est avec le fils de Sara, Isaac, le fils de la promesse, qu'Abram, rebaptisé Abraham (père de nombreux peuples) sera le père de tous les croyants. Ce seront les enfants de l'alliance, respectueux de l'alliance de Dieu. Dieu dit à Abram :

« Voici l'alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père de beaucoup de peuples. Tu ne t'appelleras plus Abram. Ton nouveau nom sera Abraham. En effet, je fais de toi le père de beaucoup de peuples. Ceux qui naîtront de toi seront très nombreux. Ils formeront des peuples, et des rois naîtront de toi. Je vais faire alliance avec toi, avec tes enfants et les enfants de leurs enfants, de génération en génération. Cette alliance durera toujours. Ainsi, je serai ton Dieu je serai le Dieu de tous ceux qui naîtront de toi. »

Abraham est le père des croyants

Cette promesse d'alliance touche la descendance de l'homme de foi, Abraham. Elle va s'appliquer d'abord à la descendance directe de l'enfant de la foi, Isaac, mais va déjà exclure l'un des deux enfants d'Isaac pour se poser sur Jacob le croyant.

C'est en parcourant la Bible que cette pensée prend toute sa forme. Jésus, dans l'évangile de Jean (10.16), nous parle de ses brebis qui ne sont pas de cette bergerie (Israël). Avant cela, il insiste sur la nécessité de faire les œuvres d'Abraham pour être les enfants d'Abraham (Jean 8.39). Dans l'évangile de Matthieu, Jésus affirme que « de ces pierres-ci, Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Matthieu 3.9).

Paul écrit aux Galates que ce sont ceux qui ont la foi qui sont les enfants d'Abraham (3.7 ; 3.29). Aux Romains (4.11-12), il affirme :

« Avant d'être circoncis, Abraham était juste parce qu'il croyait en Dieu. Ensuite seulement, il a reçu la marque de la circoncision. Celle-ci montrait que Dieu le reconnaissait comme juste à cause de sa foi. De cette façon, Abraham est devenu le père de tous ceux qui croient en Dieu, même s'ils ne sont pas circoncis. Ceux-là, Dieu les reconnaît comme justes. Abraham est devenu aussi le père des circoncis. Je veux parler de ceux qui ne sont pas seulement circoncis dans leur corps, mais qui suivent en même temps l'exemple de notre père Abraham : lui, il a cru en Dieu avant d'être circoncis. »

C'est aussi ce que nous confirme l'apôtre Pierre (1 Pierre 2.10) :

« Autrefois, vous n'étiez pas le peuple de Dieu, mais maintenant, vous êtes son peuple. »

Avant Jésus, Paul et Pierre, qui affirment cette descendance spirituelle d'Abraham – Abraham est le père des croyants –, le prophète Osée (cf. Osée 2.1-3 ; 2.25) avait déjà eu cette révélation, comme le rapporte Paul aux Romains :

« Celui qui n'était pas mon peuple, je l'appellerai "Mon Peuple". Le peuple que je n'aimais pas, je l'appellerai "Peuple Aimé". Et là où on avait dit aux gens : "Vous n'êtes pas mon peuple", on les appellera "fils du Dieu vivant". »

Les Juifs croyants et les non-Juifs croyants forment un seul peuple

Nous arrivons alors à cette certitude : le mur de séparation entre Israël et les non-Juifs est tombé, Juifs et non-Juifs forment un seul peuple. C'est là le message de Paul aux croyants grecs de la ville d'Éphèse, confrontés, comme tous les croyants de l'époque, au judaïsme prosélitique de certains croyants d'origine juive (Éphésiens 2.13-18) :

« Avec les Juifs et les non-Juifs, il a fait un seul peuple. En donnant sa vie sur la croix, le Christ a détruit le mur de haine qui les séparait. En donnant sa vie, il a supprimé les effets de la loi de Moïse, de ses commandements et de ses règles. C'est ainsi qu'avec les Juifs et les non-Juifs, le Christ a créé un seul peuple nouveau en union avec lui, et qu'il a fait la paix entre eux. En mourant sur la croix, il a réuni les Juifs et les non-Juifs en un seul corps, et il les a réconciliés avec Dieu. Par

la croix, il a détruit la haine. Il est venu annoncer la Bonne Nouvelle de la paix pour vous qui étiez loin, et aussi pour ceux qui étaient proches. En effet, en passant par le Christ, Juifs et non-Juifs, nous pouvons nous approcher du Père, grâce à l'unique Esprit Saint. »¹¹

La loi reste un outil précieux, un repère, une balise

Bien sûr, Paul nous affirme ailleurs que « la loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. » (Romains 7.12). Nous avons en elle un outil précieux pour baliser notre route (cf. le Psaume 119.103 où « Ta parole est une lampe sur mes pas, une lumière qui éclaire ma route ». De même, dans les affaires civiles, la connaissance du Code civil nous aide à ne jamais enfreindre la loi et à rester de bons citoyens. C'est pourquoi Jésus nous invite à vivre selon l'esprit de la loi et ainsi à dépasser la lettre de la loi (Matthieu 5.17-20) pour lui donner tout son sens. C'est ainsi que le vin nouveau (l'Évangile de joie) ne fera pas éclater les vieilles outres (la loi des Pharisiens), nous enseigne Jésus dans sa parabole du vin nouveau (Luc 5.1-11).

Le sacrifice d'Isaac, annonce de l'amour infini de Dieu

Parmi ces illustrations de l'amour de Dieu et de son intervention, l'histoire du sacrifice d'Isaac, dans Genèse 22, est particulièrement lumineuse. Abraham vit dans un milieu culturel païen, où l'on offre aux dieux des sacrifices pour attirer leur faveur. Dieu va mettre Abraham à l'épreuve en lui demandant ce qu'il a de plus précieux : la postérité promise en Isaac. Est-ce seulement une mise à l'épreuve ? Non, comme nous le verrons plus loin, c'est aussi pour donner à Abraham l'occasion de rendre à Dieu son amour, et de lui prouver sa confiance infinie. Abraham fait-il confiance à celui qui lui a donné ce fils ? Jusqu'où ira sa foi en Dieu ? Il est évident que Dieu ne veut pas d'un enfant égorgé, les Écritures

¹¹ Le texte d'Éphésiens 2 ne signifie pas que les non-Juifs ont remplacé Israël, mais que leur foi a permis leur adoption. L'Église ne remplace pas Israël, comme le voudraient certains antisémites : elle est greffée sur le véritable Israël. En Romains 12.16-24, Paul explique la greffe des branches de l'olivier sauvage (les non-Juifs) sur l'olivier cultivé – la vraie descendance d'Abraham. Dans Genèse 22 (v. 2), Dieu demande à Abraham, son fils, son seul fils, celui qu'il aime tant. Il ne s'agit pas d'Ismaël, enfant d'un arrangement humain entre Sara, Agar et Abraham, mais de l'enfant de la foi, Isaac, donné par Dieu à Sara et Abraham. Le vrai Israël, l'arbre cultivé, ce sont les enfants de la foi.

affirment qu'une telle horreur n'a jamais effleuré sa pensée, comme Dieu le déclare dans Jérémie 19.4-5 :

« En effet, les gens de Juda m'ont abandonné. À cause d'eux, on ne reconnaît plus cet endroit. Là, ils ont offert des sacrifices à des dieux étrangers. Ni eux, ni leurs ancêtres, ni les rois de Juda ne les avaient connus. Ils ont rempli ce lieu du sang de personnes innocentes. Ils ont installé un lieu sacré pour le dieu Baal. Et là, ils brûlent leurs fils en sacrifice. Je n'ai pourtant pas commandé cela, je n'en ai jamais parlé et je n'y ai jamais pensé ! »

Mais Abraham comprend la demande de Dieu avec la compréhension de son temps, de son environnement. Il prend du bois et le fait porter par son fils Isaac. Lui-même emporte le feu et un couteau, et ils s'en vont tous les deux, ensemble vers le lieu du sacrifice. À son fils qui lui demande où est l'agneau du sacrifice, Abraham répond que Dieu s'arrangera pour le trouver. Quand ils arrivent à l'endroit que Dieu lui a montré, Abraham construit un autel pour le sacrifice et attache son fils Isaac au-dessus du bois. Mais quand Abraham prend le couteau pour égorger Isaac, l'ange du Seigneur intervient et le désarme. Dieu n'a jamais envisagé la mort d'Isaac, mais Abraham démontre sa foi en Dieu et en sa promesse de postérité, même s'il ne comprend pas ce qui lui est demandé.

Dieu s'arrangera

En répondant « Dieu s'arrangera pour trouver l'agneau du sacrifice, mon fils » à la question d'Isaac sur l'agneau du sacrifice, Abraham s'est fait prophète. Et, en effet, Dieu s'est arrangé, a pourvu le bélier, accroché par les cornes dans un buisson (Genèse 22.13). Ce sacrifice n'appartenait pas à Abraham, mais à Dieu. Là encore, nous découvrons le Dieu qui pourvoit et la force de cette parole de Jésus à Nicodème sur le don du fils unique, le fils bien-aimé de Dieu. Quand Dieu demande à Abraham de lui donner son « fils, son seul fils, celui qu'il aime tant (Genèse 22.2) », c'est Dieu qui va pourvoir, pas Abraham, comme c'était Dieu qui passait à travers les animaux partagés dans Genèse 15.

Dieu s'arrangera : en Jésus-Christ son fils unique, Dieu a pourvu

Abraham, père d'un peuple et de tous les croyants, va jusqu'au bout de ce que signifient la fidélité et l'obéissance à Dieu. C'est précisément dans cette ambition

d'obéissance sans faille que le père de tous les croyants, et tous les croyants avec lui, sont appelés à découvrir Dieu. Dieu ne veut pas de sacrifice humain, mais le respect et une confiance totale, qui décrit bien le sens du mot « foi ». Et, en fait, Dieu a pourvu. En donnant à l'humanité son image, Dieu ne créait pas une machine à obéir ; il lui donnait le libre choix allant jusqu'au rejet. Mais Dieu pourvoit. Ce passage déjà cité de Paul écrivant à Timothée l'affirme (2 Timothée 1.9-10) le montre bien :

« Dieu nous a sauvés et il nous a appelés pour que nous soyons à lui. Il n'a pas fait cela à cause de nos actes, mais parce qu'il l'a décidé. C'est un don gratuit qu'il nous a fait dans le Christ Jésus, avant que le monde existe. Maintenant, ce don est devenu visible quand notre Sauveur, le Christ Jésus, est apparu. »

Dieu, en léguant à l'humanité sa liberté, a pourvu aux conséquences tragiques du mauvais choix de sa créature. Sa Parole allait habiter parmi nous et assumer notre humanité jusqu'au bout.

Jésus nous demande de l'imiter en nous donnant à Dieu, avec ce que nous avons de plus précieux

Les applications pratiques de ce texte sont multiples. Jésus nous en donne une autre – bien que parallèle – dans cette condition qu'il pose à ses disciples s'ils veulent vraiment le suivre (Matthieu 19.23-29) :

Jésus dit alors à ses disciples : « Je vous le dis, vraiment, c'est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, ce serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! » En entendant ces mots, les disciples restent perplexes. Ils se demandent : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde en disant : « Pour un homme, c'est impossible. Mais toutes choses sont possibles à Dieu. » Pierre répond à Jésus : « Nous avons tout quitté pour te suivre ! Que va-t-il nous arriver ? » Jésus leur dit : « Ce que je vous dis est vrai. Quand tout sera devenu nouveau, quand le Fils de l'homme sera assis sur son trône de gloire, vous aussi, vous serez assis sur des trônes. Vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et tous ceux qui auront quitté leur maison ou leurs frères ou leurs sœurs ou leur père ou leur mère ou leurs enfants ou leurs champs à cause de moi recevront cent fois plus. Et ils recevront aussi la vie éternelle. »

Pour Abraham, sa confiance en Dieu était plus grande que sa raison. Abraham a démontré qu'il pouvait même aller jusqu'à rendre à Dieu le fils que Dieu lui avait donné.

Dieu a donné l'exemple

Mais le sacrifice d'Isaac nous rattache à un autre texte clé du Nouveau Testament, accomplissant les paroles prophétiques d'Ésaïe 53 sur le serviteur qui donne sa vie pour racheter son peuple. Jésus, décrivant son Père des cieux, déclare au docteur de la loi, Nicodème (Jean 3.13-17) :

« En effet, personne n'est monté au ciel, excepté le Fils de l'homme. Lui, il est descendu du ciel. Moïse a dressé le serpent [sur une perche] dans le désert.¹² Le Fils de l'homme doit être élevé de la même manière. Ainsi, tous ceux qui croiront lui en auront la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne se perdent pas, mais qu'ils reçoivent la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour le sauver grâce à lui. »

Dieu nous montre sa confiance en la foi de son ami Abraham

Cette déclaration sur l'amour de Dieu, qui va jusqu'au bout en offrant son fils unique pour le salut de l'humanité, ne nous rappelle-t-elle pas l'épreuve de foi à laquelle Dieu soumit Abraham le croyant, père de tous les croyants ? En demandant à Abraham cette démonstration de respect et de confiance, Dieu ne montre-t-il pas son immense respect de sa créature et la confiance qu'il place en la foi de son ami Abraham ?

Comprenons bien le contexte de cet épisode qui semble poser tant de questions à bon nombre d'auteurs et d'exégètes bibliques.¹³ En effet, Dieu a appelé l'homme Abram à quitter son pays, sa famille et la maison de son père pour recevoir un meilleur pays, être le père d'un grand peuple, être béni de Dieu et devenir célèbre, devenir une source de bénédiction pour les autres. Dieu lui promet de bénir tous ceux qui le béniront et de maudire celui qui le maudira. Par Abram, Dieu s'engage à bénir toutes les familles de la terre (Genèse 12.1-3). Et

¹² Voir Nb 21.9.

¹³ Cf. les craintes et tremblements de Kierkegaard, et son paradoxe entre l'amour tendre qu'Abraham éprouve pour son fils et son sens d'obligation du sacrifice.

Abram, vainqueur de rois ennemis (Genèse 14), voit Dieu faire alliance avec lui (Genèse 15), devient le père d'Ismaël (Genèse 16), reçoit un nouveau nom, Abraham, ce qui signifie « père de beaucoup de peuples », voit son alliance avec Dieu renouvelée (Genèse 17) et, finalement, reçoit de Dieu l'annonce que Sara aura un fils (Genèse 18). Ce fils d'Abraham et de Sara, Isaac, devient l'instrument de la réalisation de la promesse de Dieu. C'est à travers Isaac, le fils de la promesse, que les bénédictions de Dieu vont s'accomplir.

Plus qu'une simple image de Dieu qui donne son fils unique

Bien des auteurs ne voient dans le sacrifice d'Isaac qu'une image de Dieu qui sacrifie Jésus pour sauver l'humanité : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle »¹⁴ (Jean 3.16). Mais il y a ici tellement plus qu'une image ! En donnant à Abraham la possibilité de lui prouver qu'il avait totalement confiance en sa parole et en son amour pour lui, Dieu fait d'Abraham un égal, un homme vraiment créé à l'image de Dieu. En d'autres mots, il permet à Abraham de se comporter à l'inverse d'Adam et Ève qui n'ont pas fait confiance à Dieu et ont voulu assumer eux-mêmes leur destinée. Abraham, en offrant sa descendance promise, remet cette destinée entre les mains de Dieu : « Dieu pourvoira ». Dieu donne à Abraham la possibilité de lui exprimer, par son geste, qu'il a entièrement confiance en lui, qu'il croit en sa bonté, en sa souveraineté, en sa toute-puissance.

Quel modèle de vie pour les croyants ! Les applications sont infinies... De l'exemple de Marie qui, faisant face à la honte de se trouver enceinte alors qu'elle est promise à Joseph et qui fait confiance à Dieu en disant à l'ange Gabriel (Luc 1.38) :

« Je suis la servante du SEIGNEUR. Que Dieu fasse pour moi ce que tu as dit. »

à celui des disciples qui ont tout quitté pour suivre Jésus, nous recevons toute une leçon de foi.

¹⁴ Jésus, dans son entretien avec Nicodème, dit que Dieu « a donné son Fils unique » et non pas qu'il « l'a sacrifié ». Cette nuance est importante : c'est Jésus qui donne sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.18). Jésus assume notre condition humaine. Ce n'est pas le Père qui le tue, c'est le Père qui le ressuscite ! Jésus, en fait, est assassiné par les chefs religieux juifs et les Romains.

Renoncer à nous-mêmes après avoir rencontré Dieu en Jésus-Christ

En fait, Jésus s'indigne de la suffisance des Pharisiens qui empêchent le peuple d'entrer dans le royaume de Dieu (Matthieu 23.13) et nous demande de renoncer à nous-mêmes si nous voulons le suivre pour y entrer (Matthieu 16.24). Aujourd'hui, pour nous, esprits cartésiens, riches de notre connaissance, êtres raisonnables, il est parfois difficile de croire en Dieu, en Jésus ressuscité comme un enfant croit en son père (Luc 18.14-17). Tout comme, à l'époque de Jésus et de Paul, il était difficile aux sages Grecs, riches de l'enseignement de Socrate,¹⁵ de Platon ou d'Aristote, de croire en autre chose qu'en leur raison : le message de la croix et de la résurrection était une folie pour les non-Juifs, un scandale pour les Juifs (1 Corinthiens 1.23).

La plus grande preuve d'amour

En donnant ma vie à Dieu, en plaçant toute ma confiance en Jésus, Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14), cet « enfant né pour nous, ce fils qui nous est donné, qui a reçu l'autorité d'un roi, celui qui a pour nom Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la Paix » (Ésaïe 9.5), j'imité à ma manière le geste d'amour d'Abraham qui donne sa descendance, son avenir, les promesses de Dieu au Dieu qui pourvoira. Et voilà la grâce de Dieu qui me permet de lui donner ma vie, à lui qui a tout ! C'est un peu comme si Dieu, en m'appelant à lui offrir mon existence, me disait que ma vie, mon respect et mon amour sont très importants pour lui, qui donne son Fils unique, son bien-aimé, mû par son amour du monde ! Alors, céder mon existence, ma raison, mes connaissances à Dieu, loin d'être une folie, devient tout simplement le fruit d'une rencontre d'amour. Encore faut-il que cette rencontre avec le Christ ait eu lieu, comme le souligne le pape François dans ses homélies.

Quand mes péchés rencontrent le sang du Christ, qui me sauve

Les paroles de Jésus nous plongent également dans un autre texte de l'Ancien Testament, celui du récit, dans le livre des Nombres (21.9), du peuple révolté qui subit les conséquences de son infidélité. L'image est très puissante : Moïse attache ce qui symbolise le mal (le serpent) à une perche. Quiconque a foi en la parole

¹⁵ Socrate et le fameux « Connais-toi toi-même » qui ressemble à cette philosophie zen qui voudrait que, à travers une méditation assise, nous soyons en mesure de trouver l'illumination en nous-mêmes.

que Moïse apporte de la part de Dieu est guéri de la morsure des serpents en regardant la perche dressée vers le ciel. Jésus, sur la croix, porte la méchanceté de ceux qui l'ont condamné, de ceux qui se sont laissé séduire par le serpent (Satan). Il porte sur lui, comme le décrit Ésaïe (53), toute la misère de l'humanité, nos fautes et nos infirmités. Quiconque lève avec foi les yeux sur le Christ, le Fils de Dieu sur la croix est sauvé de cette misère portée par Jésus, et il reçoit la vie. Nous revenons alors à cette image proposée par le pape François, citée plus haut :

« La force de la Parole de Dieu repose dans cette rencontre entre mes péchés et le sang du Christ, qui me sauve. Et quand cette rencontre n'a pas lieu, le cœur reste sans force. »

L'intertextualité de la Bible : une clé de lecture

Cette recherche basée sur l'intertextualité des livres de la Parole nous montre à quel point les livres du Nouveau Testament sont liés à ceux de l'Ancien : ils en décrivent l'accomplissement. En plus de l'aboutissement des prophéties de l'Ancien, le Nouveau Testament, la Bonne Nouvelle du Royaume, réalise la promesse faite à Abraham au sujet des peuples dont il deviendrait le père. L'Église fondée sur la foi de Pierre et des disciples fait ainsi partie intégrante d'Israël et c'est pourquoi l'Ancien Testament appartient à l'Église, devient son histoire, notre histoire à nous chrétiens qui, comme Pierre, professons que Jésus est le Messie – le Christ – fils du Dieu vivant (Matthieu 16.16), que nous soyons Juifs ou non-Juifs.

Voilà comment nous devons lire l'Ancien Testament, puisqu'il devient, à travers le sang du Christ, notre histoire, à travers toutes ses pages de gloire, mais aussi avec toutes ses difficultés. Cette clé de lecture est indispensable si nous voulons vraiment comprendre et bénéficier de toute la richesse la Parole de Dieu, des livres écrits, certes, par des hommes pour des hommes, mais toujours sous le souffle de Dieu.